

# LE JOURNAL DE GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE  
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

ADMINISTRATION &amp; RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... }

PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

## BRAVE & "BRAVI"

### SOMMAIRE

Germanophobie . . . . .	J. GUIGNOL.
Beaux-Arts . . . . .	LÉVERINE.
Brave et « bravi » . . . . .	FRANGIN.
Oraison funèbre . . . . .	SAINTROPEZ.
L'éternel fricoteur . . . . .	U. MAURICE TIC.
Maternité artificielle . . . . .	...
Revue des théâtres . . . . .	TITI.
« L'âme étrangère » . . . . .	DEMESTRE.
Hymne russe et Marseillaise . . . . .	O. HÉLÉGONE.
Spectacles et Concerts . . . . .	...

fait l'inspiration des articles sur l'espionnage, parus dans les canards français. Et ça qu'esse bien pus rigolo, c'est qu'y dit qu'y fera tout ça si on fait la maintenance du général Mercier à la tête de notre armée.

Vous trouvez pas, mes belins, que v'là z'un gone que devrait bien prendre de douches et suivre toutes les heures de la journée la méthode liquide du pepa Kneip. Ça lui ferait pas de mal pour le monolithe, l'otite, etc.

S'il peut commander z'en maître dans son patelin, rien de mieux : c'est son affaire; mais venir fourrer son nez dans nos affaires, pour sûr ça l'arregarde pas et c'est de la prétention bien mal placée. Que voulez-vous! y en a que se croient tout permis, et ce gone esse du nombre.

Trouvez-vous pas, les frangins, que les articles en question, purbiés par les journaux de Paris, lui ont fait toucher du doigt où le bât le blesse. C'est qu'y se passe pas de jours sans qu'on entende jaboter qu'on a z'arrêté un espion allemand. Y en a de partout, et si nous étions tant seulement un peu plus tarrible ou moins prévenant (si vous avez de préférence), y disparaîtraient un peu mieux ou y en aurait z'un peu moins.

N'avons-nous pas eu de z'exemples espatrouillardants d'espionnage alboche en 1870. N'y en avait-t'y? N'y avait-t'y de ces espionneurs? Y avait de z'officiers supérieurs que passaient la frontière pour étudier nos fortifications, nos routes stratégiques, etc., etc., et que ne craignaient pas de se faire pour l'occasion colporteurs, montreurs d'ours, joueurs d'orgue avec chapeau chinois branligotant sur la caboche, au risque de se felasser la moëlle pipinière. Y en a même qu'étaient larbins et d'autres vidangeurs. Ceux-là, c'étaient les ceusses que voulaient fourrer le nez plus avant dans nos matières (histoire d'être plus calés) et pour goutasser pus sûrement nos arguments. Y en a même que-

ques-uns qu'étaient ramoneurs, à seule fin de refaire nos pendules et les faire cheminer par les gaines, sans degaine. Y a même aeu de malporpretés dégotantes. On a vu de ces gones-là qu'avaient eu pendant pas mal de temps l'hospitalité chez de bons Français, dans de bonnes familles, et que reviendaient z'ensuite à la tête d'un régiment, pour pillasser leurs bienfaiteurs et les ceusses que les avaient nourris et logés.

Je comprends que de faire la rapelance de toutes ces salopetances, ça fasse pas rigoller leur grrrand empereur et maître; nous autres, on s'en moque comme d'une guigne et nous l'enmiellons pas mal à cheval, à pied, z'en voiture ou tarremway, même n'en bicyclette. Nous sont maîtres chez nous et nous le savons sariusement. Qu'y grattent donc à leur aise dans leurs cendres s'y veulent et qu'y nous fichent la paix. En tout cas, on trouvera pas chez nous de gones assez dégotants pour faire un méquier pareil. Nos officiers et sordats ont trop de respectance d'eux-mêmes et de leur patelin pour faire de z'infamies pareilles.

Y en a que disent que c'est un ballon d'essai pour faire d'atténuation pour la sampille Dreyfus. Çuilà y nous arregarde, c'esse pas leur affaire; il a failli, il doit chuter, et tout un chacun fait la désirance que ce soye pas loin.

Seulement, un bon conseil pour fenir : nos dépotés, et surtout les saucialisses, au lieu de se chamailler et de faire semblant d'aller devant témoins se petafiner la miaille, feraient bien de faire de réformes législatives au sujet des espions, de lois sariuses comme chez les Alboches et les Italos que punissent même les innocents. Ça s'impose sariusement, allons! Zou! un bon mouvement et que ça soye fait une fois pour toutes.

JEAN GUIGNOL.

### BEAUX-ARTS

#### Une récompense

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Seignol, notre artiste peintre bien connu, vient d'obtenir de M. le Ministre de l'Agriculture, une médaille d'argent, pour services rendus à l'enseignement, dans l'Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon, pour ses aquarelles et peintures d'anatomie pathologique.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision toute récente et féliciter à la fois et l'artiste et l'écrivain, bien sûr d'être l'interprète de nos lecteurs, qui ne se lassent pas de lire chaque semaine les chroniques fines et pleines d'à-propos dont notre dévoué collaborateur a le secret.

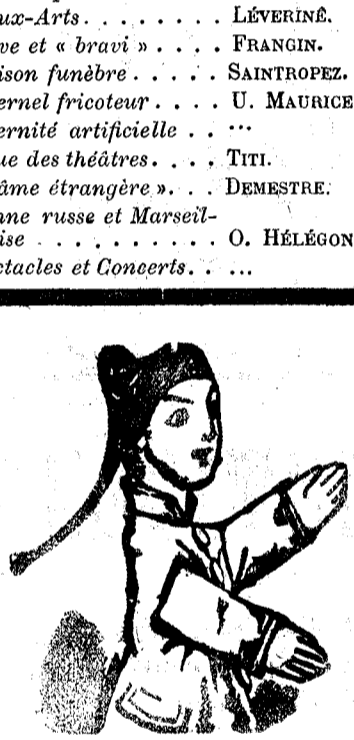
LÉVERINE.



### BRAVE ET « BRAVI »

L'émotion indignée, soulevée dans la France entière, par l'inique condamnation du capitaine Romani — à quatorze mois de prison (!) et 2,000 francs d'amende (!!) — loin de se calmer, s'exaspère à mesure que l'on apprend, en détail, les ignominies de l'Injustice italienne à l'égard de ce vaillant officier.

A retenir, notamment, l'écoeuvante lâcheté de ce digne commissaire du gouvernement *crispiteux*, un capitaine de l'armée transalpine — où la bassesse semble croître en raison directe de l'élévation du grade — insultant, en pleine audience, notre compatriote désarmé, qui venait de donner sa parole d'honneur, à ce tribunal de fripouilleux « qu'il s'était égaré, en uniforme, sur la frontière, mais ne cherchait nullement à faire de l'espionnage » par cette cynique déclaration : « Je respecte l'uniforme; mais je ne crois pas à la parole d'un officier. »



### Germanophobie

Y paraît sensément, les gones, qu'y a z'un canard de Paris qu'a dit qu'à propos de l'affaire canaillotraîtreuse de Dreyfus, l'empereur Guillaume aurait fait z'un boucan à tout casser et aurait petafiné tout son mobilier en cognant dessus. Quant aux mements de colère de ce gone, on commence à z'y être habitué; y crie tout le temps, se démarcoure le menillon au moins huit jours par semaine rien qu'à gueuler, c'est même, au dire des grrrands merde-cins berlingotinois, ça qu'esse cause de la supurance des bavolets qui lui sarvent d'ireilles.

Mais ça qu'esse le plus drôle, c'est que ce jeune empereur aurait sensément donnassé de z'ordres pour faire de rompances de relations diplomatiques z'aveque nous autres, si on pouvait faire de prouvance que c'était le général Mercier qu'avait

Ce ruffian galonné était vraiment à la hauteur de sa dégradante mission, et il a gagné là — haut la honte — sa nomination de commandant.

Le drôle jugeant notre brave Romani à son aune, ne pouvait hésiter à le croire capable de la félonie naturelle aux *bravi* de son espèce.

D'ailleurs, son « patron » Crispi — à la mode de Robert Macaire — n'avait-il pas télégraphié à l'éditeur de Verdi, lors de la stupide apothéose que nous décernions récemment à ce *Macaroni* lyrique, pourvoyeur ordinaire des orgues de Barbarie internationaux :

« Fier que le nom italien ait été hautement honoré dans cette grande et sympathique capitale, j'en tire l'augure d'une affection fraternelle entre les deux peuples voisins et je bénis l'art qui nous en a offert l'occasion.

« Gloire à Verdi qui, par ses harmonies, a ouvert des Alpes la voie à un accord des cœurs.

« CRISPI. »

Impossible, on le voit, d'être mieux dans le ton et il ne reste plus au *maestro vecchio* qu'à mettre en musique — pour couronner sa carrière — le procès de Savone. Jamais il ne trouvera un *libretto* plus conforme au « génie » italien, que ce guet-apens *Fra-Diabolique*.

Sans revenir jusqu'à Paris — où les sifflets partiraient tout seuls — nous l'engagerions à offrir la primeur de sa nouvelle œuvre aux braves Niçois — qui viennent de se réhabiliter d'être les compatriotes de Garibaldi — en faisant chacun dédaigneusement l'aumône « d'un petit sou » aux *condottieri* péninsulaires, pour leur payer la rançon de leur loyal prisonnier :

« La souscription, ouverte à Nice pour couvrir les frais du procès du capitaine Romani et payer l'amende, est close. En trois jours il a été recueilli cinquante-six-mille souscriptions à cinq centimes. »

Equivalent à 56.000 soufflets appliqués sur la face patibulaire de *Corinne* par cette cité — jadis italienne pourtant — mais qui montre ainsi combien elle tient à ne pas le redevenir, en dépit des louches manœuvres séparatistes de son ignoble *Pensiero*.

Cette manifestation vengeresse est encore soulignée par la vigoureuse protestation de plusieurs de nos anciens sous-officiers, décorés par Victor-Emmanuel, en 1859, et qui renvoient leurs médailles à son fils dégénéré, *Umberto-le-Choucroutophile*, pour protester contre la révoltante condamnation du capitaine Romani, stigmatisée par un des chefs intrépides qui les conduisaient à la victoire, pendant cette héroïque duperie de la campagne d'Italie :

« Je réponds à l'appel du sergent Bernard. Après la condamnation de Romani, l'uniforme français serait souillé par la décoration italienne. Je renvoie au ministre d'Italie la croix que j'ai gagnée à Solferino et je fais appel à la solidarité des officiers de l'armée d'Italie. Aussi bien, en 1859 déjà, nous combattons... pour le roi de Prusse.

« PATUREAU,

« Lieutenant-colonel en retraite. »

On ne saurait mieux dire ; et ce crâne langage a été chaleureusement applaudi par tous les cœurs français ; mais — si germanophobes que nous soyons au *Guignol* — nous n'assimilerons jamais l'empereur Guillaume (qui gracia spontanément deux de nos officiers, en réprobation de l'assassinat de M. Carnot)

avec les sinistres congénères de Caserio... dont la dernière prouesse démontre surabondamment que, ce qu'il y a encore de meilleur dans l'italien : c'est l'allemand !

FRANGIN.



## Oraison Funèbre

Madame Bismarck est morte,  
Mironton-mironton-mirontaine !  
Madame Bismarck est morte...  
D'autres disent : « crevée » ! (bis)

Digne femelle du fauve chancelier, qui rançonna si durement en 1870 notre patrie trahie, vendue et pantelante, nous devons à cette atroce mégère allemande un juste tribut de malédiction.

C'est elle, en effet, qui adressait pendant « l'année terrible » à son « cher Otto » bourreau de la France agonisante — vautre dans le sang de nos soldats conduits comme des troupeaux à l'abattoir par les Bazaine de l'Empire — ce « billet doux » conjugal, où le fanatisme religieux et stupide se mêle étroitement à l'exaltation sanguinaire de la Furie teutonne : « Je crains qu'en France vous « ne trouviez pas de Bible, c'est pour- « quoi je compte t'envoyer le livre des « psaumes afin que tu puisses y lire la « prophétie contre les Français. Je te « dis ceci : « Les gens sans Dieu doi- « vent disparaître de la terre. »

Pour que cette épaisse *gothon* germanique en fût arrivée à ce degré de férocité à notre égard, on ne m'enlèvera pas de l'idée que quelqu'un de ces Français maudits dut, pendant sa jeunesse, rebuter sa « chaleur » de chienne enragée tudesque.

Forcée de se rabattre sur ses compatriotes, elle nous avait gardé une de ses dents virulentes, dont la morsure devait nécessiter, plus tard, la création, chez nous, de l'Institut Pasteur.

A ceux qui croiraient que j'exagère, je recommande de méditer cette réponse du *solitaire* (vieux sanglier) de Varzin, au prince Albert de Prusse, qui lui demandait des nouvelles de sa hideuse épouse :

« — La comtesse ? Elle va très bien depuis que le fils va mieux. Elle souffre cependant de sa haine acerbe contre les Gaulois, qu'elle voudrait voir tous fusillés ou poignardés jusqu'aux petits enfants. »

Quand je vous dis que cette *Gretchen* épiléptique devait nourrir sous sa mamelle gauche — et flasque — la rançon du dédain, ou du délaissement de quelque jeune conquérant gaulois, peu friand de s'accoupler à une pareille goule.

Comment expliquer autrement cette haine sauvage, ce prurit d'extermination, ce rêve de carnage étendu même jusqu'aux enfants de notre race ! Partout ailleurs qu'en Allemagne, cette folle furieuse eût été pourvue, sa vie durant, d'une camisole de force et enfermée dans un cabanon.

Crevée maintenant — comme une poche à fiel — son vieux vampire de mari lui-même a compris que cette hyène à face inhumaine devait être enfouie au plus vite comme une bête puante, dont personne, hormis les siens, ne se souciait d'accompagner l'odieuse dépouille à sa dernière demeure :

« L'inhumation de la princesse de Bismarck a eu lieu cette après-midi, à deux heures, dans un pavillon du jardin transformé en mausolée. Tout les membres de la famille du prince de Bismarck étaient présents.

« Mais il n'était venu personne pour assister aux obsèques. Le cercueil était porté par six gardes forestiers et dix inspecteurs. »

Morte la bête, mort le venin !

SAINTROPEZ.



## L'Éternel Fricoteur

« En arrivant à la caserne, M. Mirman, le député-soldat, a subi la visite du médecin-major du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, en raison de sa myopie. »

Il paraît, en effet, que ce *bleu* récalcitrant a la vue tellement basse, qu'il ne s'apercevait même pas de l'effet produit sur tous les conscrits de sa classe — comme sur la généralité des gaulois de Gaule — par toutes ses simagrées et ses arguties de « *fricoteur* en Chambre » essayant de « couper » au service militaire.

Quand on est myope à ce point là, on devrait s'abstenir de participer à la direction des affaires du pays, lequel n'a cure d'un pareil guide, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez dans une simple question de patriotisme élémentaire.

Mieux valait ne pas proclamer avec tant de fracas ses sentiments russophiles et se montrer un peu plus spontanément bon français.

Quel drôle de *cosaque* ! — comme on disait à la caserne avant notre russification.

« Le médecin-major a décidé que M. Mirman serait envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce, où sa vue sera l'objet d'un nouvel examen. »

Qui déterminera jusqu'à quel point le député de Reims est « à l'œil » et s'il « se le bat » réellement, de remplir le devoir primordial qui s'impose à tout « appelé » fût-il même « élu » par 99 autres champenois.

« M. Mirman sera réformé, ou classé dans un service auxiliaire, si le degré de myopie constaté par les médecins du Val-de-Grâce est suffisant pour lui rendre le service difficile. »

Cependant à défaut d'yeux perçants, il pourrait toujours suppléer à ce qui lui manque sous ce rapport, en développant l'exercice de cet autre sens : l'odorat, par exemple.

C'est ainsi que son chef hiérarchique, le brav' général Mercier, est devenu ministre de la Guerre rien que par son « flair d'artilleur » qui lui permet de juger les questions militaires « à vue de nez » ainsi qu'on a pu s'en rendre compte au cours de la dernière discussion sur « l'anémie de nos effectifs » où il n'a sauvé son portefeuille que grâce encore à la préoccupation des honneurs à rendre au Czar mort et enterré — autrement que par un holocauste ministériel offert aux mânes d'Alexandre III.

Les politiques plus clairvoyants que le député-chasseur Mirman, affirment, d'ailleurs, que ce n'est que partie remise à la prochaine discussion du budget de

la Guerre. Général, n'imitiez pas votre subordonné myope : « ouvrez l'œil ! » et le bon, si vous ne voulez pas vous faire re-Mercier par ses *pékins* de collègues.

« En attendant et conformément aux règles générales, le député-soldat n'a pas été armé ; il n'a pas touché le complément de ses effets d'équipement et d'habillement. »

Bah ! ses électeurs y pourvoieront en lui réservant — aux élections futures — la *veste* qu'il a si bien méritée, en montrant tant d'hésitation et de répugnance à remplacer sa *robe* de professeur — jetée aux orties — par la *capote* réglementaire.

Epilogue de la farce :

« M. Mirman a été mis à la réforme pour myopie. Il a subi un examen spécial au Val-de-Grâce et le major de service a constaté, sans la moindre difficulté et sans la plus petite hésitation, que le député-soldat avait les yeux trop faibles pour le service militaire. M. Mirman a, selon les termes consacrés, une myopie compliquée d'astigmatisme. »

Nul ne s'étonnera, du reste, qu'il soit finalement réformé pour sa vue ; car, pour un bon *vitrier*, il ne faut pas avoir ainsi « froid aux yeux ».

U. MAURICE TIC.

## Une Maternité artificielle à Lyon

M. Lion, inventeur des couveuses d'enfants perfectionnées que l'on a pu voir fonctionner à l'Exposition, a fondé dans notre ville, rue de la République, 1, ancien local de la maison Chainé, une maternité artificielle semblable à celle déjà créée à Nice.

Cet établissement reçoit et élève gratuitement jusqu'à complète gestation, tous les enfants venus avant terme ou débiles qui lui sont confiés.

Dix couveuses sont installées au début. L'ouverture a eu lieu dans le courant de novembre.

Les visiteurs, tout en satisfaisant leur curiosité, viennent en même temps apporter leur obole à une œuvre essentiellement utile.

Nous applaudissons à l'heureuse initiative de M. Lion, et nous sommes persuadés qu'il ne fera pas en vain appel à la proverbiale générosité lyonnaise.

D'ailleurs, c'est pour nos enfants !



## REVUE DES THÉÂTRES

Au bilan de cette semaine, deux reprises ont été inscrites : *Carmen* samedi, et *La Favorite* lundi.

N'ayant pu assister à la reprise de *Carmen*, je vais essayer de donner mon impression sur la deuxième représentation du chef-d'œuvre de Bizet, dont l'ensemble général, aux dires de quelques-uns, avait été une affreuse débandade samedi soir.

J'ai toujours pensé qu'il est fort regrettable que, lorsque la première représentation ou la reprise d'un ouvrage quelconque n'a pas été interprétée au gré, je ne dis pas de tous, mais du plus grand nombre — les causes sont si multiples ces



## « L'Ame Etrangère »

jours-là ! et que — c'est leur droit — nos confrères grands ou petits, au lendemain de ces représentations, poussent une charge à fond contre les directeur, régisseurs, artistes, chœurs, ballet, orchestre, voire même la figuration, j'ai toujours pensé, dis-je, que la critique devrait, sans rien perdre de sa dignité, assister à la représentation qui suit, et, si celle-ci est bonne — elles le sont presque toujours — atténuer le lendemain sa note de la veille en contant simplement aux lecteurs la vérité. Ce serait non pas plus honnête, mais plus équitable, et tout le monde — son père compris — y trouverait bon compte.

Donc, Mlle Mary-Boyer donne au rôle de Carmen, que j'ai vu si diversement interprété, une note personnelle qui peut supporter la comparaison avec nombre de ses devancières dans ce rôle. Comme la comparaison serait facile ! Cette note personnelle, je la trouve dans la composition bon enfant qu'elle a faite de ce rôle, par opposition aux artistes qui se plaisent à n'en montrer que le côté canaille. Si Mlle Boyer jouait plus nerveusement, ce serait parfait, d'autant qu'elle dit avec une correction grande et un sentiment vrai.

M. Deschamps s'est fait remarquer dans l'intéressant don José, au service duquel il a mis sa jeunesse, sa voix admirable, son savoir artistique et son intelligence scénique. Il joue supérieurement et donne un grand cachet artistique à toute la scène du 4<sup>e</sup> acte.

Les couplets d'Escamillo, chantés par l'excellent Delvoye, sont redemandés chaque soir ; l'artiste se fait chaleureusement applaudir.

M. Combes-Ménard, qui doit tenir l'emploi des basses chantantes, dit le poème à la perfection. Je ne parle pas de son organe, le rôle de Zuniga ne comportant que quelques phrases.

Les rôles de second plan avec Mme Paer, plus connue sous le nom de Poupy ; Mme Bresson, MM. Porte, l'habile régisseur, et M. Martel, sont tenus de fort convenable façon et constituent un ensemble irréprochable.

Le ballet du 4<sup>e</sup> acte, réglé à la manière espagnole, avec tambourins, passes de manteaux et autres accessoires, a soulevé une double salve d'applaudissements à l'ensemble final savamment combiné. Félicitations au maître d'Alessandri.

Je décerne une mention au chœur des petits gones et je complimente l'orchestre qui s'est particulièrement distingué dans l'exécution de cette délicieuse partition.

### La Favorite

Si la salle n'était pas complètement bondée le soir de la reprise de *La Favorite*, les spectateurs qui s'y trouvaient se sont pourléchés d'entendre une interprétation de la plus haute valeur, avec MM. Affre, Vérin, Montfort et Mlle Marsa.

Cette dernière n'avait pu, jusqu'à ce jour, donner la mesure de son savoir. Je me hâte de dire que cette première épreuve lui a été très favorable. Son contralto, sans être d'un grand éclat, brille par la qualité et la couleur. L'artiste s'en sert avec adresse et habileté.

M. Affre est, dans Fernand, ce qu'il est avec Faust, Roméo, etc., c'est-à-dire chanteur parfait.

M. Montfort a tenu en artiste consommé le rôle du Roi. C'est de l'art pur que cet artiste sert au public. Talent impeccable, style parfait, goût exquis et tenue irréprochable : telles sont les qualités que l'on ne peut nier à cet artiste.

De même M. Vérin a donné au vieux Balthazar une grande autorité et son beau talent de chanteur accompli.

Je n'ai que des compliments à faire au ballet qui a évolué avec un ensemble rare.

En somme succès pour tous.

TITI.

Le grand événement artistique du moment est la publication, dans la *Revue de Paris*, de *L'Ame Etrangère*, le dernier roman de Guy de Maupassant, que le Maître, frappé à mort par un mal qui ne pardonne pas, dut laisser inachevé, et dont nous ne pouvons admirer aujourd'hui que de trop courts fragments bien insuffisants, hélas ! aussi bien pour notre dilettantisme toujours inquiet que pour notre très sincère vénération littéraire vis-à-vis du grand écrivain qui n'est plus.

Comme l'a fait Paul Bourget dans *Cosmopolis*, Guy de Maupassant s'attache à retracer dans *L'Ame Etrangère* la vie très complexe des mondaines, des viveurs et des désœuvrés qui encombrèrent de leur très importante suffisance les plages réputées et les lieux de plaisir à la mode. L'auteur de *Notre cœur* atteint même à une très haute éloquence lorsqu'il nous dévoile les travers de telle personnalité marquante, ou les ridicules de cette imposante caricature pontifiant, solennellement drapée dans son inévitable habit noir.

*L'Ame Etrangère*, au milieu de tout ce monde très mêlé, est évidemment Guy de Maupassant lui-même. Il est aisé, du reste, de le reconnaître, sous les traits de Mariolle, le héros principal du roman. C'est bien toujours le même esprit d'inquiétude, d'indifférence et de dégoût, qui, à peu de temps de là, devait sombrer sous le vent sinistre de la folie. C'est toujours aussi ce même état nerveux poussé aux extrêmes limites, qui devait faire de Maupassant un blasé de marque, un ironiste exceptionnel, un contempteur féroce et absolu de toute la société moderne. Notez à ce propos, que pour ces raisons même, le succès de *L'Ame Etrangère* sera très grand : les sceptiques ne détestent pas qu'on les entretienne de leur indifférence : il leur est doux de voir prendre leur névrose au sérieux, car en réalité (je ne désigne personne), le scepticisme n'est généralement qu'une variation de l'orgueil, qu'une forme de la fatuité.

En lisant les fragments de ce roman dont les très évidentes qualités sautent aux yeux les moins artistes, il me semble assister à l'agonie littéraire de cette superbe intelligence que fut Guy de Maupassant. Il m'apparaît en ce moment, je le distingue nettement se débattre contre l'obsession du doute, contre le cauchemar effroyable de l'impuissance morale. Je vois ce styliste impeccable qui avait voulu monter trop haut, qui avait voulu habiller sa Pensée d'une forme trop somptueuse, qui avait voulu dresser son front avec hauteur contre les vulgarités de la vie, je le vois, cet homme, privé d'abord de sa raison, puis s'éteignant peu à peu comme s'éteint une lampe après une trop longue veille... Et c'est ainsi que meurt un écrivain de race, un observateur de la bonne école, un évocateur puissant... N'est-ce pas que c'est profondément triste ?

Certes l'âme de Maupassant fut une âme étrangère : étrangère aux calculs intéressés de notre époque, étrangère aux sophismes de quelques-uns, étrangère aux préoccupations du plus grand nombre. Cette dernière création le prouve : elle ho-

nore l'homme ; elle complète l'œuvre, si cette âme n'a pas eu la rigidité sévère que certains lui souhaiteraient, il lui sera beaucoup pardonné, parceque, stigmatisant les ridicules d'une caste spéciale, elle n'a cessé de stimuler les courages, d'aiguillonner les volontés. A l'heure où l'optimisme exagéré endort tant d'énergies et tant d'enthousiasmes, Maupassant est le seul qui ait vu le danger, qui ait poussé le cri d'alarme et qui ait jeté à nos oreilles ce cri retentissant et généreux :

« Ne soyez pas médiocres ! »

GEORGES DEMESTRE.



## HYMNE RUSSE

et Marseillaise

« La *Moskowskia Wiedomosti* a inséré une lettre du professeur Zakharine, qui est reproduite aujourd'hui par tous les journaux de Moscou, dans laquelle le professeur raconte la maladie du tsar et se disculpe. Cette lettre cause partout une vive sensation.

« Dès la reprise de son cours, une chaleureuse ovation a été faite à l'Université au docteur Zakharine, par une centaine d'étudiants. »

C'étaient évidemment des nihilistes, contre lesquels Nicolas II va sévir rigoureusement, pour leur apprendre à acclamer ainsi un des czaricides qui viennent de le mettre en deuil... et sur le trône.

On ne croit pas, d'ailleurs, que ces jeunes étudiants subversifs aient agi à l'instigation d'Edouard Drumont ; l'alliance — ou l'entente — franco-russe n'aura donc pas à souffrir de leur incartade.

Nous sommes heureux d'en donner l'assurance au député « patriote » Jules Guesde, dont les récentes condoléances et les déclarations russophiles — à la tribune française — ont été très appréciées... en Prusse.

Ce *Basile* — pour l'appeler du prénom qui lui appartient on ne peut plus légitimement — s'est vu infliger, en toute justice, une copieuse conférence du jeune et proluxe Deschanel, à laquelle nous eussions volontiers applaudi — à titre expiatoire de la « drogue » que l'apothicaire roubaisien Guesde prétendait nous faire avaler — si nous n'avions été incommodés le lendemain par cette « potion selon la formule opportuniste » agitée par tous les journaux, avant de s'en servir... contre leurs lecteurs sans défiance.

Pourquoi faut-il aussi que le plaisir d'avoir entendu ensuite les rageuses déclarations du « petit père Goblet » — dont le « gros père Dupuy » usurpe la place, puisqu'il avouait que le bombardeur de Sagallo disait « mieux que lui » ce qu'il avait voulu exposer — pourquoi faut-il que le souvenir de cette brillante attaque nocturne soit gâté par l'appréhension du procès en contrefaçon, que le sénateur Floquetowski ne peut manquer d'intenter au susdit Guesde, pour sa protestation plagiaire contre « le bourreau de la Pologne » Monsieur !

On ne saurait trop déplorer cette

menace de conflit entre les deux Chambres, envenimée encore par l'huile qu'une des Bouches-du-Rhône les plus... alliées — l'honorable M. Bouge — est venu jeter sur le feu de la discussion. Or, chacun sait que « quand le Midi Bouge » c'est terrible ! Et quel terrible homme, en effet, que ce phocéen ! Marseille inscrira avec fierté, dans ses annales, l'ordre du jour triomphal de son représentant — têt ! mon bon ! :

« La Chambre, repoussant les doctrines collectivistes et confiante dans le gouvernement pour leur opposer une politique de réformes sociales résolument progressistes, passe à l'ordre du jour. »

Cet ordre du jour, vainqueur du collectivisme, a été voté — après avoir obtenu la priorité sur tous les autres — par 335 voix contre 177.

Comment ! ils n'étaient que 177 contre le champion de la Cannebière ? bagasse ! ce n'est pas étonnant s'ils ont été aplatis comme une figue !

Qu'eût-ce été, troun-dé-l'air ! si Clovis avait aussi bougé !.

O. HÉLÉGONE

## Panorama de Bapaume

Le panorama de Lyon, boulevard Pommerol, près de la gare de Genève, vient de rouvrir ses portes avec une nouvelle toile due au pinceau de M. Armand-Dumaresq, la *Bataille de Bapaume*, une de nos rares victoires pendant l'année terrible.

Le moment choisi par l'artiste est la fin de la journée. Délogée de ses fortes positions et se voyant sur le point d'être tournée, l'armée prussienne se met partiellement en retraite, pendant que nos troupes attaquent avec vigueur les dernières positions de l'ennemi et mettent le désordre dans ses rangs.

Ce tableau est d'un effet saisissant et nous ne doutons pas qu'il obtienne autant de succès que le panorama de la bataille de Nuits à l'Exposition.

## SPECTACLES DE LYON

### Eldorado

L'Eldorado fait toujours salle comble avec le spectacle de premier ordre que M. Verdellel a su composer : *La Vengeance d'Yvette*, les trois Yoscarys, les duettistes Belgarric, etc. Cette semaine, débuts des Magrons dans « Plaies et Bosses. »

### Cirque Rancy

Samedi 8 décembre, réouverture du cirque et débuts de la nouvelle troupe équestre.

## ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, en dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavanne, Lyon

Eaux Minérales Naturelles

Françaises et Etrangères

MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

PUBLICITE PUBLIQUE

ad inu... homme...  
tuent... les...  
sont respectueux in...

ad inu... homme...  
tuent... les...  
sont respectueux in...

**IMPRIMERIE DES FACULTÉS**  
20, Rue Cavenne, 20  
PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

<b>IMPRESSION</b> DE <b>LUXE</b> Phototypie et Gravure etc.	<b>IMPRESSION</b> DE <b>JOURNAUX</b> Labours, Thèses etc.	<b>IMPRESSION</b> en tous genres <b>MENUS, CARTES</b> Catalogues illustrés etc.
-------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------

**TRAVAUX SOIGNÉS - PROMPTE LIVRAISON**

# Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTE par le Via anti-anémique Barriat. - Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT  
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :  
**Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.**

Flacons : 3 et 5 francs

**EN VENTE :**  
A la Pharmacie de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.

**Imitations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, Constipation, etc.**

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. - Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph<sup>e</sup> de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché  
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant c<sup>o</sup> Toux, Rhumes, Malad. poitrine. Fl. 2.50

**GUÉRISON** très certaine des **CORS** aux Pieds

**ANTICOR-BRELAND**

1 fr. 25

Ph<sup>e</sup> BRELAND, Lyon-Montchat

**GROS :** Pharmaciens, Marchands de Chaussures, et Coiffeurs

**JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES**  
Située centre de Lyon  
**PRIX : 700 FRANCS**  
Facilités de paiement. -- Cause de départ forcé  
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

**DEMANDEZ TOUS LES SOIRS**  
Aux abords des théâtres

# LYON-THÉÂTRE

**MUSICAL ET LITTÉRAIRE**

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux DE LA VILLE DE LYON

**PRIX : 10 CENTIMES**

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon